**LA n°16**

***Oh les beaux jours*, Beckett**

Une scène d’exposition tragi-comique

**Problématique** :

Comment la didascalie initiale invite le lecteur à réfléchir sur le monde qui l’entoure ?

**Le mouvement littéraire :** le **théâtre de l’absurde**.

Je vous renvoie à votre fiche « Les mouvements littéraires »

**L’auteur :** Samuel **Beckett.**

Il naît le 13 avril 1906 à Foxrock, dans la banlieue de Dublin, en Irlande. Son père était « quantity surveyor » (métreur vérificateur). Sa mère, profondément croyante, était protestante en pays catholique. Il avait un frère aîné, Frank.

En 1938, il commence à fréquenter **Suzanne Dechevaux-Dumesnil**, qu'il épouse en 1961. Ils n'auront pas d'enfant.

Il mène une enfance classique de petit **protestant irlandais**, entre hymnes et psaumes. **Sportif et studieux**, il s'attelle à l'apprentissage du français. En 1926, il est lecteur d'anglais à Paris, où il fait la connaissance de **James Joyce** ; en 1930, il est assistant de français à Dublin. Il **cesse d'enseigner en 1932 pour se consacrer à l'écriture**.

Il passe la **Seconde Guerre mondiale en France, où il participe à la Résistance**. Après la guerre, définitivement fixé à Paris, **Beckett décide d'écrire en français**.

Ses débuts d'écrivain sont difficiles : **personne ne veut le publier**. *Murphy* est son premier roman. Il s'attache ensuite à l'écriture de trois romans qui convainquent l'éditeur Jérôme Lindon, aux **éditions de Minuit** : [*Molloy*](https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Molloy/133626) (1951), *Malone meurt* (id.) et *l'Innommable* (1953).

Le succès arrive avec le théâtre, et en **particulier sa pièce la plus célèbre aujourd'hui :** [***En attendant Godot***](https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/En_attendant_Godot/118039)**, parue en 1953**. Ses travaux, quoique de plus en plus espacés dans le temps, seront poussés jusqu'à **l'extrême recherche du néant du langage**, et couronnés par un **prix Nobel en 1969**, qu'il ne refuse pas mais qu'il ne va pas chercher lui-même.

Il meurt le 22 décembre 1989 à Paris.

**L’œuvre :**

La pièce est **d'abord écrite en anglais** et créée à [New York](https://fr.wikipedia.org/wiki/New_York) en [1961](https://fr.wikipedia.org/wiki/1961_au_th%C3%A9%C3%A2tre). Beckett en fait lui-même une **version française en** [**1963**](https://fr.wikipedia.org/wiki/1963). Les premières représentations ont lieu en octobre au [Théâtre de l'Odéon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre_de_l%27Od%C3%A9on) dans une mise en scène de [Roger Blin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Blin), avec [Jean-Louis Barrault](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Louis_Barrault) dans le rôle de *Willie*, et [Madeleine Renaud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Madeleine_Renaud) dans celui de *Winnie*.

Cette pièce de théâtre tragi-comique est une pièce, apparemment, sur rien : personne n'écoute Winnie dont le propos semble n’avoir aucun n’intérêt et personne ne lui répond. Elle se trouve dans un endroit désert, enterrée jusqu'au cou, et s'enfonce peu à peu.

**Situation du passage dans l’œuvre** : il s’agit de la **scène d’exposition**. Elle est **originale** car les didascalies prennent plus de place que la parole des personnages.

**Résumé** : Dans un endroit désertique, une femme est enterrée en haut d’un talus qui la forme d’un petit mamelon. Elle est entourée d’une ombrelle et d’un sac. Près d’elle, un homme est allongé. Les deux personnages sont endormis.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Citations** | **Procédés** | **Analyses** |
| **Un décor de fin du monde** | | |
| « *Etendue d'herbe* ***brûlée****(…) » « Lumière* ***aveuglante****. »* | Adjectifs péjoratifs | Le rideau s’ouvre sur un monde **désertique**, qui semble avoir **détruit**. Le spectateur a l’impression d’arriver **après la catastrophe**. |
| « (…) *s'enflant au centre en* ***petit*** *mamelon. Pentes* ***douces*** *à gauche et à droite et côté avant-scène. »* | Adjectifs mélioratifs qui s’opposent aux indications précédentes.  Connotation positive du nom « mamelon »  Compléments circonstanciels de lieu | Des termes mélioratifs viennent signifier au lecteur que **la vie persiste** dans cet univers laissé à l’abandon. C’est une vie très **fragile** qui se manifeste à travers des **lignes courbes qui rappelle un sein.**  La mention « petit mamelon » est surtout destinée au lecteur. Le spectateur, lui, est en présence d’un petit monticule de terre, sur la scène.  Cette mention **tranche avec la violence d’un paysage de fin du monde**. Elle introduit le **comique**, un comique déroutant qui repose sur un **effet de surprise** et sur la **difficulté à donner un** sens à ce « petit mamelon ».  La didascalie contient **des indications extrêmement précises** pour le metteur en scène, si précise qu’elles en deviennent **suspectes**. **Beckett s’amuse ici avec les conventions théâtrales et les parodie**. Les indications qu’il donne **déroutent le lecteur et ne l’informent guère** sur le lieu où la scène se passe. |
| « *Derrière, une chute* ***plus abrupte*** *au niveau de la scène. »* | Adjectif au comparatif  Connotation du mot « chute » | Cet adjectif vient souligner **l’aspect menaçant de cet univers.** Il est toujours possible, pour les personnages, de **tomber encore plus bas**.  Le mot « chute » **renvoie à la pente, plus raide** d’un côté, mais aussi, de manière plus **symbolique, à la chute de l’homme du paradis**… L’univers ainsi présenté est **un lieu placé sous le signe du malheur.** |
| « *Maximum de simplicité et de symétrie. »* | Phrase nominale. | On peut se demander **quelle information est ici apportée au lecteur** afin qu’il se projette dans l’univers de la pièce…  Cette phrase est davantage **un commentaire sur l’écriture même de Beckett**, en **apparence très simple, et qui s’amuse des effets de répétition et de variation**. |
| « *Une toile de fond en trompe-l'oeil très pompier représente la fuite et la rencontre au loin d'un ciel sans nuages et d'une plaine dénudée. »* | Phrase longue, rythme ample. | La didascalie se présente aussi comme un **texte poétique**. Les allitérations en p et t de la première partie de la phrase, la personnification du ciel et de la plaine qui se rencontrent, le parallélisme de la négation lexicale (sans nuages et dénudée) imposent une **musicalité, des images et un rythme** qui font aussi de ce texte un texte poétique.  Dans cette poésie se glisse **un peu d’ironie**. L’image est celle d’un **rien qui rencontre un autre rien** (un ciel sans nuage, une plaine nue), d’un **ciel vide qui rencontre une plaine vide…**  Beckett peint ici le **néant**. |
| **Des personnages passifs, réduits à l’état d’objets** | | |
| *« Enterrée jusqu'au-dessus de la taille (…) »* | Lexique de la mort. | Le personnage apparaît dans une **position très surprenante et inquiétante**. Elle est en partie **immobilisée**. Plusieurs interprétations sont possibles : Winnie est tombée du ciel, Winnie est aspirée par la terre etc. Dans tous les cas, le personnage est **privé de la faculté de se mouvoir.**  C’est un **choix de personnage de théâtre très audacieux.** En effet, le théâtre est le **lieu de l’expression du corps.** S’il peut se passer de dialogues, il ne peut se passer du corps des comédiens.  Or, dès le début de la pièce, **Beckett a tout supprimé :** le **décor** (c’est un paysage vide) et la moitié du **corps** des personnages.  Winnie à moitié enterrée est aussi pour Beckett une manière de **présenter sa vision pessimiste de l’homme**: l’homme est **condamné à mourir**, l’homme est **prisonnier**, **impuissant** etc. |
| « (…) *dans le mamelon, au centre précis de celui-ci, »* | Complément circonstanciel de lieu | Là encore, la **précision fait sourire car elle n’a aucun intérêt.** En s’attachant à l’extrême à localiser ces personnages, Beckett **parodie les scènes d’exposition traditionnelles.** |
| « (…)WINNIE » | Effet de chute comique | Le nom du personnage arrive à la fin de la phrase et ne peut que **faire sourire le lecteur**. Tout d’abord, c’est un **nom aux sonorités gaies et sympathiques** qui semble en **complet décalage avec cet univers** de fin du monde.  D’autre part, il **renvoie au verbe anglais to win** dont le sens est aussi en complet décalage avec la situation. **Winnie n’a rien gagner du tout, elle semble plutôt avoir tout perdu.**  Une nouvelle fois, Beckett **mêle tragique et comique** |
| « *La cinquantaine, de beaux restes, blonde de préférence, grassouillette, bras et épaules nus, corsage très décolleté, poitrine plantureuse, collier de perles. »* | Enumération | La description de Winnie met en avant deux éléments :  Tout d’abord, la **vie et la sensualité** présentent dans le personnage : « de beaux restes », « grassouillette », « nus », « décolleté », « plantureuse ».  Cet aspect **fait écho** à la **présence d’un talus en forme de « petit mamelon ».**  Ensuite, **l’approche de la mort** à travers les mots : « la cinquantaine », « de beaux restes ».  Autrement dit, la **description du personnage redouble et renforce ce que le décor exprime** déjà : un **monde vivant et féminin** ( le « petit mamelon » que forme le talus) **sur le point de disparaître dans un paysage désertique et désolé**.  Par ailleurs, le **personnage de Winnie produit**, lorsqu’il est révélé aux yeux du spectateur, **un effet comique**.  En effet, la **tenue de Winnie est en complet décalage avec le décor apocalyptique**. La mention du « collier de perles » à la fin de la phrase ne peut que faire **sourire**.  Winnie semble être **une caricature appartenant à un univers totalement différent**, débarquée **par hasard** dans un décor qui n’est pas le sien.  Le théâtre de Beckett (et le théâtre de l’absurde) utilise beaucoup **cet effet d’étrangeté.** Il s’agit en effet pour ces auteurs de **révéler l’étrangeté du monde du XXème siècle qui a cessé d’être compréhensible pour l’homme.**  Non seulement **l’homme ne comprend plus le monde qui l’entoure mais il n’y trouve pas sa place.** |
| « *Elle* ***dort****, les bras sur le mamelon, la tête sur les bras. »* | Champ lexical du corps | Les mots utilisés pour décrire la position de Winnie **donnent à ce sommeil un caractère enfantin, presque attendrissant**. C’est encore pour Beckett une manière de **susciter chez son lecteur/spectateur une pluralité d’émotions qui se mêlent et se contredisent**. Tout est fait pour que le sens de la pièce nous échappe, comme le sens du monde et de nos vie nous échappent… |
| « *A côté d'elle, à sa gauche, un grand sac noir, genre cabas, et à sa droite une ombrelle à manche rentrant (et rentré) dont on ne voit que la poignée en bec-de-cane. »* | Parallélisme | Les objets qui entourent Winnie sont eux aussi **en décalage total avec le décor et la situation.**  La description des objets qui entourent Winnie placent ces derniers **sur le même plan** que le **personnage qui n’est plus qu’un objet parmi d’autres**… |
| « *A sa droite et derrière elle, allongé par terre,* ***endormi****, caché par le mamelon,* **WILLIE**. » | Lexique du sommeil  Connotation du nom **Willie** | Un second personnage est mentionné, dans une **attitude aussi passive** que celle de Winnie puisqu’il dort.  Dans ce décor de fin du monde, le **sommeil des personnages dont l’un est à moitié enterré, ne peut que faire référence à la mort**.  Le nom donné au second personnage est lui aussi **comique**. **Il renvoie, en anglais, à la volonté**. Or le personnage est allongé par terre, **complètement inactif**… |
| **Une force contre laquelle on ne peut lutter : le temps** | | |
| « *Un temps long. »* | Répétition (3 fois) | Si les deux personnages n’agissent pas, ce n’est pas le cas d’un **troisième personnage**, le **temps**, **très présent** dans cette scène d’exposition.  Il se manifeste d’abord à travers **les nombreux silences** qui font **sentir au spectateur l’écoulement du temps.**  Ces silences, ces « temps longs » vont **entrecouper les gestes de Winnie**. Puis, d’autres « temps » vont ensuite **entrecouper son discours.**  Le temps se présente ainsi comme **une force toute-puissante.** |
| « *Une sonnerie* ***perçante*** *se déclenche, cinq secondes, s'arrête. »* | Adjectif péjoratif  Verbe d’action | La **sonnerie**, celle d’un réveil qui vient réveiller Winnie, **matérialise le passage des jours.** Elle survient de **manière désagréable** presque **douloureuse**. Le temps est ainsi présenté comme une **puissance hostile**.  Le verbe d’action confère une certaine **autonomie** à cette sonnerie. On a l’impression qu’elle est **dotée d’une vie propre, ce qui la rend d’autant plus inquiétante.** |
| « *Winnie* ***ne*** *bouge* ***pas****. »* | Forme négative | La situation est **inquiétante et oppressante**. La sonnerie a beau être particulièrement désagréable, le personnage ne bouge pas. On pourrait penser que Winnie est **morte**. |
| « *Sonnerie* ***plus perçante****, trois secondes. »* | Adjectif au comparatif | La sonnerie n’est clairement plus celle d’un simple réveil **puisqu’elle se conduit comme si elle voyait ce qui se passait sur scène**. Elle ne s’arrête que lorsque Winnie se réveille. Tout se passe **comme si les personnages sur scène était manipulé par des forces extérieures qui les surveillaient.** |
| « *Winnie* ***se réveille****. La sonnerie* ***s'arrête****. »* | Antithèses, opposition des verbes d’action. | La symétrie des actions donne un aspect **très mécanique à la scène.** Rien d’humain ne semble subsister. |
| « *Elle* ***lève*** *la tête,* ***regarde*** *devant elle. Un temps long. Elle* ***se redresse****,* ***pose*** *les mains à plat sur le mamelon,* ***rejette*** *la tête en arrière et* ***fixe*** *le zénith. Un temps long. »* | Enumération de verbes d’action et de perception. | Les actions décrites par l’auteur correspondent à ce que le personnage enterré est plus ou moins en mesure de faire, c’est-à-dire **pas grand-chose**.  Ces actions soulignent ainsi **l’impuissance** de Winnie.  La **lenteur de ces gestes** renforce **l’aspect inquiétant** de ce réveil.  Winnie a levé la tête et fixe le soleil, **comme si elle attendait quelque chose, quelqu’un ( ?)**  **Mais le monde de Beckett est un monde privé de Dieu ou de toute forme de transcendance. Les personnages sont seuls. Ils expriment la solitude de l’homme.** |
| **Des personnages devenus des pantins** | | |
| « **WINNIE**. - *(Fixant* *le zénith.)* Encore une journée divine. » | Effet de chute comique  Terme mélioratif/hyperbole  **Jeu de mot comique** « divine » | La remarque de Winnie ne peut que susciter le **rire**. Le personnage **fait référence au soleil**, elle veut signifier qu’il **fait beau**, que ce sera une belle journée.  Mais **toute la didascalie initiale contredit cet optimisme désarmant**. Tout est fait pour donner un **aspect inquiétant** à ce récit.  Là encore, Beckett **mélange tragique et comique.**  **L’adjectif « divine** » renvoie à l’idée de **Dieu**. Mais le monde présenté, cet univers détruit est un **monde qui exprime l’absence de Dieu.** Les personnages sont laissés à **l’abandon**, dans des positions qui rappellent la **mort**. Rien ne laisse présager qu’un événement ou une force viendra les sauver de cette situation. |
| « *(Un temps. Elle* ***ramène*** *la tête à la verticale,* ***regarde*** *devant elle. Un temps. Elle* ***joint*** *les mains, les* ***lève*** *devant sa poitrine,* ***ferme*** *les yeux. Une prière inaudible* ***remue*** *ses lèvres, cinq secondes. Les lèvres* ***s'immobilisent****, les mains restent jointes. Bas.) »* | Enumération d’actions (un verbe de perception) | La didascalie est **extrêmement précise** puisqu’elle indique, à la seconde près, le temps que doit durer le **mouvement des lèvres.**  L’écriture de Beckett **s’attache au moindre détail lorsqu’il s’agit de décrire les corps**. Ce n’est pas seulement dans un but parodique.  Ayant fait disparaître la totalité du corps, Beckett **travaille sur des petites parties**, les yeux, les lèvres, qui concentrent toute la vie qui habite encore le personnage.  Ces précisions très étonnantes soulignent **l’impression de fragilité** des personnages qui n’existent plus qu’à travers les mouvements de leurs yeux ou de leur tête.  **Elles sont aussi poétiques** dans la mesure où elles **créent un corps nouveau**, privé de ce qui le définit habituellement (un torse, des bras etc.) |
| « Jésus-Christ Amen. » | Juxtaposition comique de mots | Ces quelques mots sont tout ce que l’on perçoit d’une **prière chrétienne**.  Beckett file **l’effet comique de l’adresse à Dieu dans un univers où Dieu n’est plus**.  En **déconstruisant le texte de la prière** (il n’en reste quasiment plus rien, la prière est méconnaissable), il **prive aussi le personnage de ce qui lui permet de communiquer : le langage.**  Les mots apparaissent **sans avoir de sens et ne permettent plus de communiquer.**  Winnie n’a plus de corps, plus de mots et se trouve dans un espace vide… Telle est la vision du monde que nous offre Beckett, à la fois sinistre et comique. |